



HAL
open science

Amathonte de Chypre. Développement urbain d'une capitale royale chypriote

Anna Cannavò

► **To cite this version:**

Anna Cannavò. Amathonte de Chypre. Développement urbain d'une capitale royale chypriote. Sophie Montel, Airton Pollini. La question de l'espace au IV^e siècle avant J.-C. dans les mondes grec et étrusco-italique : continuités, ruptures, reprises, Presses universitaires de Franche-Comté, pp.93-114, 2018. hal-01980412

HAL Id: hal-01980412

<https://hal.science/hal-01980412>

Submitted on 14 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La question de l'espace

au IV^e siècle avant J.-C. dans les mondes grec
et étrusco-italique : continuités, ruptures, reprises

Ce volume collectif s'intéresse à la question de l'espace au IV^e siècle av. J.-C. Sont considérés les différents espaces de la cité grecque, leur histoire, leurs fonctions, mais aussi leurs représentations figurées. Vingt ans après l'ouvrage de Pierre Carlier (Nancy, 1996), des historiens de l'art, des archéologues, des spécialistes de l'aménagement du territoire des cités antiques éclairent de leur réflexion les effets de continuité, rupture, reprise et les particularités des espaces de la cité de ce moment particulier de l'histoire grecque.

Sophie Montel enseigne l'Histoire de l'art et l'archéologie du monde grec à l'université de Franche-Comté (ISTA EA 4011).

Airton Pollini enseigne l'Histoire grecque à l'université de Haute-Alsace (Université de Haute-Alsace, Université de Strasbourg, CNRS, ArcHiMède UMR 7044, Mulhouse).

Publié avec le concours de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (UFC – EA 4011) et du laboratoire Archimède (Archéologie et Histoire ancienne : Méditerranée-Europe, UMR 7044).

Presses universitaires de Franche-Comté

<http://presses-ufc.univ-fcomte.fr>

UFC
UNIVERSITÉ
DE FRANCHE-COMTÉ

Prix : 30 euros
ISBN 978-2-84867-638-8

9 782848 676388



La question de l'espace au IV^e siècle avant J.-C. dans les mondes grec
et étrusco-italique : continuités, ruptures, reprises

La question de l'espace

au IV^e siècle avant J.-C. dans les mondes grec
et étrusco-italique : continuités, ruptures, reprises

sous la direction de
Sophie MONTEL, Airton POLLINI

Presses universitaires de Franche-Comté



Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

La question de l'espace au IV^e siècle avant J.-C.
dans les mondes grec et étrusco-italique :
continuités, ruptures, reprises

sous la direction de
Sophie MONTEL, Airton POLLINI

Presses universitaires de Franche-Comté

Contents

Contents	7
Sophie MONTEL, Airton POLLINI, The Question of Space in the Fourth Century BC	9-31
First Part: Central Spaces	
Elena FRANCHI, Continuity and Change in Phocian Spatial Politics: Commemorating Old and New Victories in Fourth Century Delphi	35-69
Amélie PERRIER, The Spatial Reorganization of the Sanctuary of Apollo at Delphi in Fourth Century BC	71-91
Anna CANNAVÒ, Amathus (Cyprus): The Urban Development of a Cypriot Royal Capital	93-114
Nicolas GENIS, Political Records in Public Space: an Innovation of the Fourth Century BC?	115-132
Second Part: Wide Spaces	
Jason R. HARRIS, Continuity through Rupture: Space, Time, and Politics in the Mass Migrations of Dionysius the Elder	135-157
Chiara LASAGNI, "Tribal- <i>poleis</i> " in Northwestern Greece.	159-188
Thomas MERLE, Applying Contemporary Geographical Models to Classical Greece	
The Case of Boeotia	189-204
Third Part: The Representation of Space in the Figurative Arts	
Anastasia PAINESI, The Representation of Space in Fourth Century BC Painting	207-228
Florence LE BARS-TOSI, Blink on the Hades Border. The Representation of Funerary Spaces	
in Fourth-Century BC. Apulian Vase-Painting: The Example of the Monterisi Hypogeum's Vases	229-256
Vincent JOLIVET, Seated Figures: Status and Topography of the Sacred Sphere	
in the Etruscan World	257-275
Fabio VERGARA CERQUEIRA, The Apulian Cithara, a Musical Instrument of the Love Sphere: Social and Symbolic Dimensions according to Space Representations	277-306
Abstracts	307-315

Sommaire

Sommaire	7
----------------	---

Sophie MONTEL, Airton POLLINI, La question de l'espace au IV ^e siècle av. J.-C.	9-31
---	------

Première partie : Les espaces centraux

Elena FRANCHI, Continuity and Change in Phocian Spatial Politics: Commemorating Old and New Victories in Fourth Century Delphi	35-69
---	-------

Amélie PERRIER, La réorganisation de l'espace du sanctuaire d'Apollon à Delphes au IV ^e siècle.	71-91
---	-------

Anna CANNAVÒ, Amathonte de Chypre. Développement urbain d'une capitale royale chypriote	93-114
---	--------

Nicolas GENIS, Les annales politiques dans l'espace public : une nouveauté du IV ^e siècle av. J.-C. ?	115-132
--	---------

Deuxième partie : Les grands espaces

Jason R. HARRIS, Continuity through Rupture: Space, Time, and Politics in the Mass Migrations of Dionysius the Elder	135-157
---	---------

Chiara LASAGNI, "Tribal- <i>poieis</i> " in Northwestern Greece.	159-188
---	---------

Thomas MERLE, L'application de modèles géographiques contemporains à la Grèce classique. L'exemple de la Béotie	189-204
---	---------

Troisième partie : La représentation de l'espace dans les arts figurés

Anastasia PAINESI, La représentation de l'espace dans la peinture du IV ^e siècle av. J.C.	207-228
---	---------

Florence LE BARS-TOSI, Aux frontières de l'Hadès. La représentation des espaces funéraires dans la céramique du IV ^e siècle av. J.-C. : l'exemple des vases de l'hypogée Monterisi de Canosa	229-256
---	---------

Vincent JOLIVET, Les Assis : statut des protagonistes et topographie du sacré	257-275
---	---------

Fabio VERGARA CERQUEIRA, The Apulian Cithara, a Musical Instrument of the Love Sphere: Social and Symbolic Dimensions according to Space Representations	277-306
---	---------

Résumés	307-315
---------------	---------

AMATHONTE DE CHYPRE. DÉVELOPPEMENT URBAIN
D'UNE CAPITALE ROYALE CHYPRIOTE

Anna CANNAVÒ
CNRS, UMR 5189 HiSoMA, MOM, Lyon
anna.cannavo@mom.fr

INTRODUCTION¹

Chypre avant l'époque hellénistique représente, pour l'historien de l'Antiquité grecque formé sur le modèle de la *polis*, une véritable *terra incognita* (fig. 1). Divisée en plusieurs royaumes (en nombre variable selon les époques, mais toujours autour de la dizaine) formellement soumis à des empires orientaux au cours des périodes archaïque et classique (empire néo-assyrien, Égypte saïte, empire achéménide), mais concrètement autonomes dans leurs dynamiques politiques internes (à l'instar des cités phéniciennes, par exemple)², l'île développe au cours du premier millénaire un système étatique résolument original, qu'on a essayé à plusieurs reprises de rapprocher de modèles extérieurs (royauté mycénienne ou syro-palestinienne, despotisme oriental, tyrannie)³, sans jamais arriver à saisir ce qui en fait l'unicité. La rareté des sources présente, certes, un obstacle désespérant, mais les préjugés modernes qui opposent l'absolutisme oriental à la démocratie grecque, l'asservissement des Levantins à la liberté des Hellènes, la *basileia* à la *polis* sont aussi largement responsables des incompréhensions et banalisations qui ont longtemps orienté la recherche sur ce sujet. Seulement dans les dernières années, une

¹ On fait recours aux indications chronologiques suivantes : âge du Fer (env. 1050-310 av. J.-C.) ; Chypre-Géométrique (CG) I (1050-900 av. J.-C.), II (900-850 av. J.-C.), III (850-750 av. J.-C.) ; Chypre-Archaïque (CA) I (750-600 av. J.-C.), II (600-480 av. J.-C.) ; Chypre-Classique (CC) I (480-400 av. J.-C.), II (400-323 av. J.-C.).

² Reyes 1994 ; Stylianou 1992 ; Iacovou 2002a ; Satraki 2012.

³ Gjerstad 1948, p. 445-457 ; Karageorghis, Mitford 1964 ; Carlier 1984, p. vi ; Rupp 1987, 1998 ; Snodgrass 1988 ; Petit 1991-1992, 2001 ; Demand 1996, 2004.

vague d'études a établi les bases pour une nouvelle approche de la royauté chypriote, libre de préconçus ou de modèles théoriques encombrants⁴.

Ce qui paraît certain, c'est que le modèle de la *polis*, tel que les modernes l'ont élaboré et théorisé avec une rigueur plus marquée que les anciens⁵, n'a pas cours à Chypre avant l'époque hellénistique. Et pourtant, la notion de *polis* est attestée dans l'île à l'époque classique⁶ : elle est évoquée, en forme très explicite, dans l'inscription grecque en syllabaire chypriote de la tablette d'Idalion (*ICS*² 217 : première partie du v^e siècle), qui mentionne côte à côte le βασιλεύς Στασικυπρος κὰς ἃ πτόλις Ἐδαλιήρες. Cette formulation trouve d'ailleurs une correspondance exacte dans l'inscription phénicienne du trophée érigé par le roi de Kition Milkyaton au début du iv^e siècle, plus précisément dans la formule MLK MLKYTN WKL 'M KTY, « le roi Milkyaton et tout le peuple de Kition »⁷. Le terme *polis* à Chypre à l'époque classique recouvre donc la valeur de communauté civique, qui constitue un pendant au pouvoir royal et qui apparaît, sous un autre nom et en forme bien plus allusive, dans un autre document royal du début du v^e siècle, de Kourion (*ICS*² 180b), où l'on fait acte (dans une langue qui résonne d'homérismes) de l'activité législative du roi sur des affaires concernant le peuple, le *damos*⁸.

Le terme *polis* à Chypre, tout comme celui qui indique les rois, *basileis*, et les notables, *wanaktes*, introduit dans l'île à l'époque de son hellénisation (à la transition de l'âge du Bronze à l'âge du Fer), incarne une réalité politique locale, existante dans plusieurs royaumes de l'île sans distinction ethnique de sorte⁹. Nous ne sommes pas en mesure de définir les prérogatives de ces communautés civiques chypriotes, mais leur existence paraît certaine. Inutile en revanche de chercher à Chypre, à l'époque classique, des *poleis* qui répondent à la *lex Hafniensis de ciuitate*¹⁰ : de telles *poleis* n'apparaissent, en effet, qu'à l'époque hellénistique, lorsque les royaumes chypriotes, dissous sous les coups de la lutte entre Antigonides et Lagides pour le contrôle de l'île (terminée au début du iii^e siècle avec la victoire des seconds), laissent la place à des cités construites

⁴ Iacovou 2006, 2008 ; Fourrier 2010 ; Lejeune 2010 ; Satraki 2012.

⁵ Voir en général les travaux du Copenhagen Polis Center, parmi lesquels surtout Hansen 1996.

⁶ Lejeune 2010.

⁷ *ICS*² 217 : Georgiadou 2010 ; trophée de Milkyaton : Yon, Sznycer 1991 et *KB* V, n° 1144.

⁸ Mitford 1971, n° 218 ; Cassio 2012.

⁹ Iacovou 2006 ; Lejeune 2010.

¹⁰ Hansen 1996.

selon le modèle grec, tel qu'il est fixé et banalisé à cette période dans tout le bassin méditerranéen.

La *polis* d'Amathonte, comme celle d'Idalion, est documentée par l'épigraphie. Sur une base de statue découverte au début du ^{xx}e siècle sur l'acropole d'Amathonte et disparue par la suite (fig. 2), une inscription digraphe et bilingue, en étéochypriote syllabique et en grec alphabétique, témoigne (du moins dans sa partie alphabétique, la seule qui soit intelligible pour nous) des honneurs rendus par la cité d'Amathonte (ἡ πόλις ἡ Ἀμαθουσίω) au noble Ariston, fils d'Aristonax¹¹. Si la paléographie du grec alphabétique oriente la datation vers la seconde moitié du ^{iv}e siècle, et l'absence du roi invite à situer ce texte après la fin du royaume, c'est-à-dire dans la dernière dizaine du siècle, on ne peut pourtant pas souscrire sans réserve aux observations qui ont été formulées sur ce document : d'après T. B. Mitford, l'inscription aurait un « *republican tone* » certainement postérieur à la fin de la monarchie¹² ; pour F. G. Maier, elle illustrerait le début du processus de transformation des villes chypriotes en *poleis* hellénistiques¹³. Or, le roi n'apparaît pas dans l'inscription, certes, mais en quoi la *polis* des Amathousiens, ἡ πόλις ἡ Ἀμαθουσίω, apparaîtrait-elle comme quelque chose de différent de la *polis* des Idaliens, ἡ πόλις Ἐδαλιῶνες, documentée au moins un siècle et demi plus tôt, si ce n'est dans la tournure syntactique et dans le dialecte employés pour ces deux formules¹⁴ ? Et pourtant, la *polis* des Idaliens agit dans le cadre de la *basileia*, la *polis* des Amathousiens en revanche, si la chronologie communément acceptée est correcte, en dehors de celle-ci (qui aurait été récemment abolie). Force est d'admettre que les documents épigraphiques, peu nombreux et peu explicites, ne nous permettent pas de saisir et illustrer l'évolution de la notion de *polis* à Chypre, ni la transformation des royaumes chypriotes en cités hellénistiques.

L'analyse de la structure urbaine des capitales royales peut, dans certains cas, apporter une contribution à ce sujet. On peut en effet tenter de suivre, à travers l'évolution urbaine d'un site, sa transformation politique et institutionnelle, dans la mesure où

¹¹ Sittig 1914 ; *ICS*² 196.

¹² Mitford 1953, p. 87.

¹³ Maier 2004, p. 1223.

¹⁴ Des parallèles pour la formulation de la tablette d'Idalion (avec l'ethnique, en apposition au substantif πόλις, au nominatif pluriel, Ἐδαλιῶνες, et non pas au génitif, comme il est usuel) sont présentés dans Georgiadou 2010, p. 151. Comme il est normal à Chypre, le syllabaire transcrit le dialecte chypriote, l'alphabet le grec de la *koiné*.

celle-ci se reflète dans l'articulation des espaces et des structures qui les définissent¹⁵. Le IV^e siècle constitue la charnière, du point de vue chronologique, de cette transformation à Chypre. On sait que, dans un nombre de cas limité, l'ancienne capitale royale fut abandonnée avec la disparition du royaume au profit d'un nouvel établissement, qui fut donc conçu, dès le départ, en réponse à des impératifs institutionnels et civiques différents : Marion, détruite par les Lagides en 312 av. J.-C., fut refondée quelques dizaines d'années après sous le nom d'Arsinoé¹⁶ ; de manière différente, à la fin du IV^e siècle, fut fondée à proximité de Palaepaphos la ville de Nea Paphos (également, peut-être, sur initiative des Lagides)¹⁷, sans que la première ait subi de destruction violente. Dans la plupart des cas toutefois (par exemple à Salamine, Kition, Amathonte, Soloi), les anciennes capitales royales se transformèrent en cités sans déplacements ou destructions importants, par développement interne, en adoptant des rythmes et avec des issues variables selon les contextes.

Il est donc légitime de se demander de quelle manière et dans quels temps les changements institutionnels qui intéressèrent l'île à la fin du IV^e siècle impactèrent la structure urbaine et l'organisation des espaces dans les villes qui ne furent pas fondées *ex novo* par les nouveaux maîtres de l'île. Si les cités chypriotes d'époque hellénistique semblent être caractérisées par des lieux et des institutions (gymnases, *agorai*, théâtres) qui renouvellent profondément en même temps l'organisation urbaine et le tissu civique des anciennes capitales royales, est-il possible d'appréhender dans l'espace de quelle manière et avec quels rythmes s'opéra cette transformation ? Le IV^e siècle (au sens large, puisque le IV^e siècle à Chypre ne termine véritablement qu'avec la prise de pouvoir définitive des Lagides en 294 av. J.-C.) constitue, en même temps, l'aboutissement d'un parcours de développement (celui du pouvoir royal, avec ses lieux) et la période où l'on jette les bases des changements futurs.

Le cas d'étude d'Amathonte est proposé ici comme un exemple parmi d'autres, relativement plus éloquent car mieux documenté, de cette transformation progressive d'une capitale royale en cité hellénistique. Ce site est relativement bien connu grâce aux efforts conjoints, depuis quarante ans, de la mission archéologique d'Amathonte

¹⁵ Cette approche présente des difficultés et soulève des interrogations qui ont été bien mises en lumière dans Morgan, Coulton 1997.

¹⁶ Diodore de Sicile, XIX, 79, 4 ; Étienne de Byzance *s.v.* « Μάριον » et « Ἀρσινόη » ; Childs 2003 ; Childs *et al.* 2012.

¹⁷ Balandier 2014.

et du Département des Antiquités chypriote¹⁸. Même si d'importantes lacunes et interrogations subsistent, plusieurs chantiers (le sanctuaire de l'acropole, le palais royal, le rempart, l'agora, le port) permettent d'illustrer le caractère urbain d'Amathonte capitale royale et ses premiers pas vers la transformation en cité hellénistique (à la fin du IV^e et au début du III^e siècle). En resituant la *polis* des Amathousiens dans son cadre archéologique, on essaie donc d'en saisir les espaces (tant physiques que symboliques) et de suivre par l'évolution de ceux-ci les mutations qui intéressent le royaume d'abord, la cité ensuite, tout le long du IV^e siècle.

I- AMATHONTE AVANT LE IV^e SIÈCLE

Le site d'Amathonte (fig. 3) a été établi à l'âge du Fer en territoire vierge. Abondamment peuplée à l'époque néolithique, la région d'Amathonte a été en effet quasiment abandonnée par la suite, et ne connaît en particulier aucun établissement significatif antérieur à l'âge du Fer. La chronologie de cette fondation est discutée : la première structure repérée en fouille (sur le chantier du palais : fig. 4, n° 7) n'est pas antérieure au CG III¹⁹, mais d'autres découvertes, de type funéraire, semblent indiquer que le site était habité depuis le CG I²⁰. Le dépôt de céramique découvert à proximité du futur palais, qui représente à ce jour la plus ancienne trace d'occupation trouvée sur l'acropole, contient du matériel CG I de type funéraire mélangé à du matériel CG III provenant d'une zone d'habitat (très probablement le palais)²¹. Il est tentant de mettre en relation ce matériel funéraire avec la tombe du sommet de l'acropole, dite « tombe d'Ariane-Aphrodite »²², creusée au début du CG et objet de culte tout le long de la vie du sanctuaire de la Grande Déesse (fig. 4, n° 12), mais ce rapprochement est indémontrable. Quoi qu'il en soit, s'il est impossible de nier l'importance de ces trouvailles (même s'il s'agit de matériel exclusivement funéraire, cela n'enlève rien à sa valeur de témoignage d'occupation du site, et on ne saurait négliger le grand nombre de tombes CG I-II qui marquent, aux pieds de l'acropole, le début d'une occupation

¹⁸ Aupert 1996.

¹⁹ Alpe *et al.* 2007.

²⁰ Une cinquantaine de tombes environ parmi celles qui ont été découvertes à Amathonte (un millier) et dont la chronologie soit connue sont antérieures au CG III ; parmi les mieux documentées et publiées, la T. 521 de la nécropole ouest (Karageorghis, Iacovou 1990) et la T. 109 au lieu-dit *Diplostrati* (Hermery, Iacovou 1999). Un recensement de toutes les tombes d'Amathonte est en cours dans le cadre du programme de SIG sur la ville antique (EFA).

²¹ Iacovou 2002b.

²² Hermery 1994 ; Fourier, Hermery 2006, p. 16-21 et p. 160-163.

plus que millénaire)²³, il est certain que l'établissement d'Amathonte telle qu'on la connaît, *en tant que centre urbain*, ne commence qu'au CG III, avec la première phase de construction du palais.

Cela impose une remarque, dont la validité est mise en discussion seulement par les transformations du IV^e siècle : la conception de la ville d'Amathonte procède de pair avec son rôle de siège royal, ayant au centre le palais qui en constitue le cœur et le moteur. Toutefois, il serait peu judicieux de faire découler de cette observation plus que ce qu'elle n'implique : la date de fondation du palais, loin de fixer la chronologie de la fondation du royaume, n'en est que le *terminus ante quem*²⁴ ; aussi, le parcours d'Amathonte, dont on voudrait faire un paradigme pour l'ensemble de l'île²⁵, ne peut être généralisé. On n'a aucune raison de supposer que les royaumes chypriotes se soient développés tous ensemble, sous les mêmes contraintes et en réponse aux mêmes circonstances ; au contraire, on sait que leur nombre varia avec les temps, et que certains (comme Palaepaphos) furent fondés plus anciennement que d'autres (Lapéthos, Marion)²⁶. Le fait que le palais d'Amathonte soit le plus ancien bâtiment de la ville d'Amathonte n'établit pas la chronologie de la fondation du royaume ; le fait qu'il soit le plus ancien palais royal connu à Chypre n'a pas non plus d'implication sur la date d'apparition des royaumes, en particulier en dehors d'Amathonte elle-même.

La ville archaïque est encore mal connue ; seuls le sanctuaire, le palais et les nécropoles présentent un parcours de développement ininterrompu, qu'on saisit moins bien pour d'autres éléments de la ville (par ex. le rempart, qui pourtant est établi dès l'époque archaïque)²⁷. Dans le sanctuaire (**fig. 5**), aucune structure monumentale ne peut être associée aux importants dépôts de matériel votif mis en lumière dans la grotte archaïque (cavité naturelle aménagée pour le culte dans la partie sud-orientale du sanctuaire : **fig. 5**, n° IV) et dans le *bothros* (repéré sous les fondations d'un petit

²³ Contra Blandin *et al.* 2008, p. 134.

²⁴ Morgan, Coulton 1997, p. 103-104 : « buildings are responses to, and not necessary concomitants of, the institutions and values they represent and serve ».

²⁵ Petit 1991-1992, 2001.

²⁶ Iacovou 2002a.

²⁷ En général : Aupert, Leriche 1994, p. 338-339. Pour les résultats les plus récents : Aupert *et al.* 2004-2005, p. 1041-1054, p. 1068-1071 ; Aupert *et al.* 2006 ; Aupert *et al.* 2008. La ville d'Amathonte, médisante, est assiégée par Onésilos de Salamine en 498 ; à la suppression de la révolte par les Perses, la tête de d'Onésilos, coupée par les Amathousiens, est suspendue en haut des portes de la ville (Ὀνησίλου μὲν νυν Ἀμαθούσιοι, ὅτι σφέας ἐπολιόρησε, ἀποταμόντες τὴν κεφαλὴν ἐκόμισαν ἐς Ἀμαθούντα καὶ μιν ἀνεκρέμασαν ὑπὲρ τῶν πυλέων : Hérodote, V, 114). V. aussi ci-dessous.

bâtiment d'époque romaine, plus au nord : **fig. 5**, n° XI)²⁸. Toutefois, ce matériel et les grands vases en pierre (trois, dont le seul complet est conservé au Louvre : **fig. 5**, n° III)²⁹, ainsi que les traces d'aménagement de l'aire sacrificielle (à proximité de la grotte : **fig. 5**, n° V)³⁰, témoignent d'une activité cultuelle continue dès le CA I. Au palais, le développement progressif de la zone des entrepôts procède pendant toute l'époque archaïque, sans qu'on ait des renseignements chronologiques plus précis et plus circonstanciés, en particulier sur le rapport entre l'état archaïque et la première phase datée du CG III³¹ ; une découverte récente (dépôt de fondation de la fin du CA I sous un sol)³² pourrait peut-être apporter de nouveaux éléments à ce propos. Ce qui paraît certain, c'est que la « zone d'habitat archaïque » mise en lumière en 1975 à l'ouest du palais (**fig. 4**, n° 8)³³ constitue, en réalité, une partie du palais lui-même, qui devait donc s'étendre sur une large surface et représenter un ensemble très monumental. Vers le sud, en correspondance de la porte centrale de la muraille médiane (d'époque tardo-antique : **fig. 4**, n° 6), les quelques vestiges archaïques mis en lumière³⁴ peuvent être interprétés comme appartenant à une porte monumentale donnant accès au palais à partir de la ville basse³⁵. Les nécropoles, quant à elles, présentent un grand nombre de tombes archaïques ; la plupart d'entre elles ont été utilisées, sans solution de continuité, du CA I jusqu'à l'époque romaine.

La seule phase de rupture clairement identifiable qui soit antérieure au IV^e siècle se situe à la fin de la période archaïque, et peut probablement être mise en relation avec le siège d'Onésilos de 498 av. J.-C.³⁶ Amathonte, seule ville chypriote à ne pas joindre la révolte ionienne contre les Perses (Hérodote V, 104, 1), fut en effet assiégée par le promoteur de la révolte à Chypre, Onésilos de Salamine³⁷. Même si on ne sait pas si la ville fut véritablement prise, plusieurs découvertes documentent des bouleversements importants sur l'acropole à cette époque : destruction au palais, suivie par une nouvelle

²⁸ Fourrier, Hermary 2006, p. 21-25, p. 49-126.

²⁹ Fourrier, Hermary 2006, p. 25-29.

³⁰ Fourrier, Hermary 2006, p. 29-31.

³¹ Blandin *et al.* 2008, p. 131-133.

³² Carbillet, Tassignon 2014. Pour des dépôts similaires, associés à la reconstruction de la fin de la période archaïque, v. Petit 1989.

³³ « Chantier D » : Aupert *et al.* 1976, p. 933-940 ; Aupert 1996, p. 107-108.

³⁴ Vandenaabeele 1988.

³⁵ Hermary 2000, p. 165-166.

³⁶ Aupert 1996, p. 41-42.

³⁷ Petit 2004, p. 9-14.

phase de construction sur le même plan³⁸ ; enfouissement de matériel céramique abondant certainement originaire du palais à proximité du Rempart Nord (fig. 4, n° 13)³⁹ ; aménagement de la Terrasse Ouest et dépôt de matériel dont l'origine est incertaine (fig. 4, n° 10)⁴⁰ ; remblaiement de la grotte archaïque dans le sanctuaire⁴¹.

II- LE IV^e SIÈCLE : D'AMATHONTE CAPITALE ROYALE...

Amathonte au CC II est l'héritière directe de la ville réaménagée à la fin du CA II, après l'épisode du siège d'Onésilos ; elle présente donc l'aboutissement d'un développement pluri-séculaire, commencé par l'occupation du site au CG I et par les premières entreprises monumentales du CG III. Aucune solution de continuité véritable n'interrompt ce développement, puisque les réaménagements du début du V^e siècle n'altèrent ni la structure ni l'organisation des ensembles archaïques.

Au cœur de cette ville, le palais domine la ville basse par sa position stratégique sur l'acropole, à mi-pente. Il se place, par cette position, en rapport direct avec la divinité, incarnée par le sanctuaire de l'acropole qui occupe le sommet de la colline. Cette disposition du palais, à mi-chemin entre le sommet de l'acropole et la ville basse, entre le sanctuaire de la divinité poliade (au sommet) et le reste de la ville, n'est pas sans parallèles à Chypre. À Vouni, sur la côte nord-occidentale de l'île, l'énigmatique palais fouillé par les Suédois (on ne sait s'il faut l'attribuer au royaume de Marion ou de Soloi, ou bien à un gouverneur perse) occupe un emplacement similaire sur une colline, au sommet de laquelle se trouve le sanctuaire d'Athéna⁴². À Idalion le palais royal, devenu dans la deuxième partie du V^e siècle le centre de l'administration phénicienne dépendante de Kition, était également établi le long du flanc nord de la colline d'*Ambelleri*, dont le sommet était occupé par le sanctuaire d'Athéna/Anat, la divinité poliade (où a été retrouvée, parmi autres choses, la célèbre tablette), tandis qu'aux pieds de la colline, au nord, s'étendait la ville basse⁴³. À Soloi l'emplacement du palais royal et du sanctuaire d'Athéna suivait probablement ce même modèle⁴⁴.

³⁸ Blandin *et al.* 2008, p. 131-133.

³⁹ Blandin, Fourier 2003.

⁴⁰ Karageorghis, Karageorghis 1962, p. 148 ; Thalmann 1977. Sur l'origine du matériel du dépôt, v. Fourier, Hermary 2006, p. 10 ; Hermary 2013, p. 90, n. 8 ; Hermary 2015a.

⁴¹ Fourier, Hermary 2006, p. 23-24, p. 111-126.

⁴² Gjerstad *et al.* 1937, p. 76-292.

⁴³ Hadjicosti 1999.

⁴⁴ Gjerstad *et al.* 1937, p. 412-413 ; Hermary 2013, p. 92-93.

Le sanctuaire du sommet de l'acropole ne présentait aucune structure monumentale. Les remaniements successifs (en particulier la construction du temple à l'époque impériale) ont certainement perturbé les couches archéologiques antérieures⁴⁵, mais il reste néanmoins très probable que le sanctuaire ait gardé, le long de la vie du royaume, son caractère chypriote de lieu de culte en plein air, où le bâti jouait un rôle accessoire et limité⁴⁶. Le matériel et les vestiges sur le terrain correspondant aux périodes archaïque et classique, en plus de donner des indications sur les activités de culte, permettent de constater l'absence d'offrandes de prestige (statues de grandes dimensions, céramique importée, métal), et la grande abondance, en revanche, de céramique locale et de la petite plastique en terre cuite (également de production locale). Il y a une forte différence entre la composition de ces ensembles et celle des contextes palatiaux, riches en importations grecques, ce qui confirme le rôle du palais en tant que lieu d'affichage et d'ostentation⁴⁷. Le sanctuaire de l'acropole ne semble avoir reçu des offrandes de prestige que de la part du dernier roi d'Amathonte, Androclos, qui y consacra des statues de ses fils et un *thesauros* (ICS² 196d et 196e).

Au palais royal faisaient pendant, en domaine funéraire, des tombes monumentales. Même s'il a été jusqu'ici impossible de retrouver la tombe construite dans laquelle Cesnola découvrit, en 1875, le célèbre sarcophage sculpté du Metropolitan Museum, certainement destiné à un personnage de rang royal (fig. 3, n° 28, localisation approximative)⁴⁸, ainsi que d'autres tombes construites trouvées anciennement (telle celle qui a livré le grand linteau inscrit en étochyprite du Louvre, ICS² 194-195), il est certain que les nécropoles, et plus particulièrement peut-être celle qui était située au nord de l'acropole (mais qui est la moins bien connue), étaient un autre lieu d'affichage particulièrement prisé par les élites, qui pouvaient rivaliser sur cet aspect avec les rois eux-mêmes. La tradition des tombes construites d'Amathonte n'est pas une spécificité de l'époque classique ; au contraire, certaines d'entre elles datent de la fin du CG et furent occupées sans solution de continuité jusqu'à la fin du CA au moins, certaines encore à l'époque hellénistique et romaine⁴⁹. Même si peu d'entre elles sont bien connues et

⁴⁵ Fourier, Hermary 2006, p. 21.

⁴⁶ Fourier, Hermary 2006, p. 47-48.

⁴⁷ Fourier, Hermary 2006, p. 24-25 ; Fourier 2007, p. 122-124 ; Fourier 2010, p. 164-165.

⁴⁸ Christou 1996, p. 66-69 ; Hermary, Mertens 2014, p. 353-363, n° 490.

⁴⁹ Voir par exemple, dans la nécropole ouest, la célèbre T. 2 des fouilles suédoises (la tombe construite de l'Amathus Beach Hotel), occupée à partir du début du CA I (Gjerstad *et al.* 1935, p. 6-16), ou bien la T. 256 datée du CA et occupée jusqu'à l'époque romaine (Tytgat 1989, p. 201, cf. Hermary 1987, p. 70 [« il s'agissait très probablement d'une tombe priénice du v^e siècle »]) et Christou 1996, p. 81-85, p. 191 :

étudiées, les sarcophages – trois sarcophages anthropoïdes, l'un masculin, en calcaire local⁵⁰, deux autres féminins, en marbre importé⁵¹ ; le sarcophage royal déjà mentionné ; de nombreux autres sarcophages en calcaire local⁵² –, aussi bien que l'architecture de ces tombes, montrent l'importance qu'on attachait, à l'époque classique, à des telles exhibitions de luxe dans le domaine funéraire.

La ville basse, où devaient être situés l'habitat, les espaces de commerce et le port, reste largement inexplorée ; elle occupe la dépression entre l'acropole et la colline de *Vikles* (où se trouve la nécropole est), au lieu-dit Παλιά Λεμεσός⁵³. Le port externe, malgré sa durée de vie éphémère (sa construction, à la fin du IV^e siècle, n'aurait peut-être même pas été achevée)⁵⁴, constitue un indice raisonnable de l'emplacement du port de commerce des époques archaïque et classique (fig. 4, n° 21). La dépression au nord du port externe, entre celui-ci et l'agora, pourrait avoir constitué, avant la construction du port externe, un espace d'accostage non ou très peu aménagé (appelé port interne : fig. 4, n° 22), dont le comblement et l'abandon seraient peut-être la conséquence de la construction du port externe⁵⁵.

L'articulation de l'habitat et des espaces publics avant l'époque hellénistique reste à explorer. L'agora d'Amathonte (fig. 4, n° 1) mise en lumière par les fouilles est, en effet, dans son état monumental, une création hellénistique : rien dans l'aménagement

il n'existe pas de véritable publication de cette tombe, qui a été sévèrement pillée). Une autre série de tombes construites se trouve dans la nécropole est et date, en général, de la période classique, avec traces d'occupation jusqu'à l'époque romaine et parfois tardo-antique (mais aucune de ces tombes n'est publiée : v. par exemple Karageorghis 1973, p. 685-687 = T. 394 et Karageorghis 1975, p. 836-837 = T. 395).

⁵⁰ Découvert par les Britanniques en 1893-1894 dans la nécropole est (T. 256 des fouilles anglaises, ce qui ne coïncide pas avec la T. 256 de la note précédente) : Hermary 1981, p. 85, n° 82.

⁵¹ Un sarcophage a été découvert par Cesnola en 1875 sans qu'on ait plus de précisions sur la localisation exacte de la tombe où il a été trouvé (Hermary, Mertens 2014, p. 374-375, n° 496) ; l'autre provient de la T. 256 de la nécropole ouest (Hermary 1987, p. 58-63, n° 7 ; sur la T. 256 cf. ci-dessus). Sur les sarcophages anthropoïdes v. le bilan récent d'Hermary 2015b.

⁵² Hermary 1987, p. 58-71.

⁵³ La toponymie est révélatrice : Amathonte, capitale du royaume, déclina au cours de la période romaine et paléochrétienne au profit de la bourgade de Limassol (auparavant établissement secondaire du royaume), qui fut alors appelée Νέα Πόλις, *nea* par rapport bien sûr à Amathonte. Des siècles après, même si le nom d'Amathonte, rattaché au titre honorifique porté par les évêques de Limassol, ne disparut pas, les ruines de l'ancienne capitale royale furent appelées dans la toponymie locale comme Παλιά Λεμεσός, c'est-à-dire l'ancêtre de la grande ville moderne qu'était devenue entre-temps Limassol.

⁵⁴ Empereur, Koželj 2017.

⁵⁵ Aupert 1996, p. 168-169. Cette hypothèse fait l'objet d'un programme d'étude en cours, mené depuis 2014 par A. Chabrol (prospection géomorphologique) et L. Thély (fouille).

La question de l'espace au IV^e siècle avant J.-C. dans les mondes grec et étrusco-italique :

de cet espace ne précède la fin du IV^e siècle⁵⁶. Toutefois, le choix de son emplacement fut probablement influencé par l'existence d'un sanctuaire d'époque archaïque ou classique à proximité (dont on ne connaît pas la localisation exacte), consacré à Bès⁵⁷. Si une agora *strictu sensu*, c'est-à-dire un espace public aménagé de marché et de réunion, siège des principaux bâtiments publics et politiques et de cultes civiques, n'a pas lieu d'exister à Amathonte à l'époque du royaume, il est en revanche probable que les espaces de commerce de l'Amathonte pré-hellénistique étaient en rapport avec le port, et donc situés pas très loin du lieu (ou peut-être même à l'endroit exact) où fut aménagée l'agora hellénistique⁵⁸. La différence principale entre cette « agora » pré-hellénistique d'Amathonte et une véritable agora dans le sens grec du terme réside dans la valeur *politique* d'un tel espace, qui est essentielle dans la notion grecque d'agora, tandis qu'on n'a pas raison de la rechercher dans une éventuelle agora amathousienne classique.

La ville d'Amathonte au IV^e siècle se trouve sous la protection de ses divinités, qui incarnent au même temps le pouvoir royal – la Grande Déesse de l'acropole, représentée sous les traits égyptiens d'Hathor ou sous les formes orientales d'Astarté, et son parèdre masculin, Bès, mi-dieu mi-monstre, installé dans la ville basse⁵⁹. Le rapport privilégié que le dernier roi d'Amathonte, Androclès, entretient avec la Grande Déesse – qui porte pour la première fois, dans la partie grecque alphabétique de ses dédicaces bilingues, le nom d'Aphrodite – trouve son correspondant à Paphos, où le roi est prêtre de la *wanassa*⁶⁰, et à Salamine, où les Teucrides se réclament descendants de Zeus⁶¹, la divinité poliade. La topographie elle-même de la ville met en évidence ce rapport, en réservant au roi et à la divinité la colline de l'acropole, tandis que la ville, à ses pieds, se développe sous leur double contrôle.

III- ... À AMATHONTE *POLIS* HELLÉNISTIQUE

L'histoire événementielle d'Amathonte entre la fin de la période classique et le début de la période hellénistique est relativement bien connue, et on dispose notamment de plusieurs sources (littéraires et épigraphiques) concernant son dernier

⁵⁶ Prête 2007.

⁵⁷ Tassignon 2013.

⁵⁸ Cannavò 2012.

⁵⁹ Fourrier 2003 ; Carbillet 2011 ; Tassignon 2013.

⁶⁰ Baurain 1980 ; Karageorghis 2002.

⁶¹ Baurain 2011.

roi, Androclès. Après avoir pris le parti d'Alexandre en 332 av. J.-C., avec les autres rois chypriotes, en participant notamment au siège de Tyr⁶², Androclès se rangea du côté des Lagides dans le conflit entre ceux-ci et Perdicas d'abord⁶³, Antigone ensuite⁶⁴. Son règne dut toutefois être dissous, comme ceux qui restaient à Chypre, après 312 : c'est en cette année que Ptolémée et ses alliés vainquirent les royaumes chypriotes qui avaient pris, dès 317, le parti d'Antigone (Kition, Lapéthos, Marion et Keryneia)⁶⁵ ; Nicocréon de Salamine fut alors nommé stratège de l'île, et chargé d'administrer les royaumes dissous⁶⁶ – certainement les royaumes qui s'étaient opposés à Ptolémée et avaient été vaincus, mais peut-être aussi Amathonte, dont la fidélité aux Lagides (évidemment peu solide) avait dû être confirmée déjà en 315⁶⁷. Après avoir offert une couronne d'or à Délos en 313⁶⁸, Androclès disparaît de nos sources.

Dans la suite du conflit qui opposa Ptolémée à Antigone d'abord et à Démétrios Poliorcète ensuite, Paphos et Kition jouèrent certainement, lors de la bataille de Salamine de 306 remportée par Démétrios, le rôle de bases navales pour les Lagides⁶⁹, tandis qu'aucune mention n'est faite d'Amathonte. Aucune source, après la mention explicite de Diodore relative à l'année 315 et la liste de Délos concernant l'offrande d'Androclès en 313, ne renseigne la fin du royaume et la destinée de la ville à cheval entre le IV^e et le III^e siècle, sous l'emprise des Lagides jusqu'en 306, des Antigonides entre 306 et 294, et puis encore des Lagides à partir de 294⁷⁰.

Les fouilles ont pourtant montré que la ville traversa, à cette période précisément, une phase de transformation intense⁷¹. Le rempart archaïque et classique fut modifié et renforcé, du moins dans la partie sud (**fig. 4**, n° 5), pour établir une connexion avec

⁶² Arrien, *Anabase* II, 20, 3 ; 22, 2.

⁶³ Arrien, *Diadoques*, fg. 24, 6 Roos.

⁶⁴ Diodore, XIX, 59, 1.

⁶⁵ Diodore, XIX, 59, 1 ; 62, 3-6.

⁶⁶ Diodore, XIX, 79, 4-5.

⁶⁷ Diodore, XIX, 62, 3-6 : οἱ περὶ Σέλευκον [...] τὸν Ἀμαθουσιῶν δυνάστην ἠνάγκασαν ἑμῆρα δοῦναι.

⁶⁸ *IG XI* 2, 135, 39-41 (313 av. J.-C.) ; cf. 203 B, 51-52 et 161 B, 90-91 (date inconnue).

⁶⁹ Diodore, XX, 49, 1 ; 52, 3.

⁷⁰ Sur l'ensemble de cette période : Hill 1940, p. 156-172 ; la thèse inédite de Sidonie Lejeune (« Chypre en transition : les cités chypriotes de la fin des royaumes autonomes à la mise en ordre lagide, IV^e-III^e siècles », soutenue à Nanterre le 8 juin 2013) apporte un regard très novateur sur ce sujet.

⁷¹ Voir l'étude récente d'Aupert, Balandier, à paraître.

le port fortifié (port externe) construit à cette même époque⁷². Le palais, après la fin d'Androclès, fut pillé par les Antigonides, sans qu'il soit clair si une nouvelle occupation, éphémère, suivit ce pillage⁷³. Ces changements abrupts ne furent pas, apparemment, de très longue durée : l'homogénéité du matériel qui a été découvert dans le port permet de supposer une durée d'utilisation très brève, et on doute que sa construction ait été achevée⁷⁴. Le palais, après le pillage, fut complètement détruit et remblayé ; une monnaie de Ptolémée semble sanctionner le responsable de cette action⁷⁵.

À peu près à la même époque, de nouveaux aménagements contribuent à la transformation de la ville : dans la ville basse, l'agora commence à être monumentalisée, tant du côté nord que des côtés ouest et sud⁷⁶ ; dans la partie nord de la ville, des indices tenus semblent suggérer la mise en place d'un aqueduc⁷⁷.

Dans les nécropoles et dans le sanctuaire de l'acropole, malgré l'absence de véritable rupture, des changements dans les pratiques funéraires et cultuelles suggèrent tant l'arrivée et l'installation de gens venus de Grèce, que la diffusion conséquente de nouvelles coutumes parmi les locaux : quelques stèles peintes de type macédonien apparaissent dans les nécropoles⁷⁸, tandis que dans le sanctuaire de l'acropole des terres cuites de type tanagréen sont consacrées à la déesse⁷⁹. L'hellénisation d'Amathonte se fait toutefois de manière très progressive, et des éléments typiquement alexandrins (tel le culte d'Isis, documenté par les inscriptions et les terres cuites) ne prennent pied que lentement, surtout à partir de la fin du III^e siècle⁸⁰.

⁷² Aupert, Leriche 1994, p. 339-341 ; Aupert 1996, p. 89-93 (rempart sud-ouest et porte ouest). Dans la zone nord du rempart, la muraille archaïque et classique fut probablement maintenue en usage (Aupert *et al.* 2006, p. 786).

⁷³ Aupert *et al.* 1978, p. 948 ; Aupert *et al.* 1983, p. 965-967 ; Blandin *et al.* 2008, p. 131.

⁷⁴ Empereur, Koželj 2017. Les aménagements début-hellénistiques dans la zone de la porte ouest semblent aussi présenter des traces de non-achèvement : Aupert *et al.* 2008, p. 841-844.

⁷⁵ Blandin *et al.* 2008, p. 131.

⁷⁶ Aupert 1996, p. 72-74 ; Prête *et al.* 2004-2005, p. 1040 ; Prête 2007.

⁷⁷ Aupert 2009, p. 681-682.

⁷⁸ Hermary 1987, p. 71-75. On signale également la T. 26 des fouilles suédoises, un exemple unique d'incinération appartenant certainement à un notable alexandrin : Gjerstad *et al.* 1935, p. 136-138.

⁷⁹ Queyrel 1988, p. 21-22, p. 213-223, p. 227-234. Il est impossible de dire si ces terres cuites sont de production amathousienne, tandis qu'un lot important du II^e siècle, découvert à proximité de la porte centrale de la muraille médiane de l'acropole, atteste l'adaptation locale du style tanagréen : Queyrel 1988, p. 22.

⁸⁰ Papantoniou 2012, p. 208-290.

Du point de vue de la structure urbaine d'Amathonte, le changement le plus profond consiste dans le déplacement du cœur de la ville vers le bas, vers l'agora. Avec l'effacement du palais, l'acropole n'est pas abandonnée, puisque le sanctuaire de la déesse continue à être fréquenté, mais il est certain que les efforts de monumentalisation n'intéressent plus, désormais, les domaines palatial et funéraire, mais les espaces publics, avec la construction de bains, portiques, fontaines⁸¹. Les changements investissent plus lentement le domaine sacré : ce n'est qu'à la fin de l'époque hellénistique qu'un portique dorique est édifié dans le sanctuaire de l'acropole (fig. 5, n° VII)⁸², probablement en conséquence de l'intensification de la présence lagide dans l'île à partir du II^e siècle av. J.-C.⁸³

Après les premiers troubles de la fin du IV^e siècle, livrée un peu à elle-même par les Lagides⁸⁴ qui avaient fait de Paphos leur base dans l'île, Amathonte semble avoir vécu la transition à l'hellénisme sous les enseignes de la continuité religieuse et du renouvellement civique et urbain. Le III^e siècle est une période de gestation, où l'on met en place des mécanismes institutionnels dont on observe mieux le fonctionnement à partir du II^e siècle. La *polis* des Amathousiens, libérée de la présence et de la tutelle de son roi, avec qui elle avait pourtant développé des mécanismes de cohabitation dont on ignore tout, entreprend ainsi le chemin de la transformation de sa propre ville en cité hellénistique.

⁸¹ Prête 2007.

⁸² Fourier, Hermary 2006, p. 38-45.

⁸³ Papantoniou 2012, p. 282-288.

⁸⁴ Aupert 1996, p. 54-57.

FIGURES

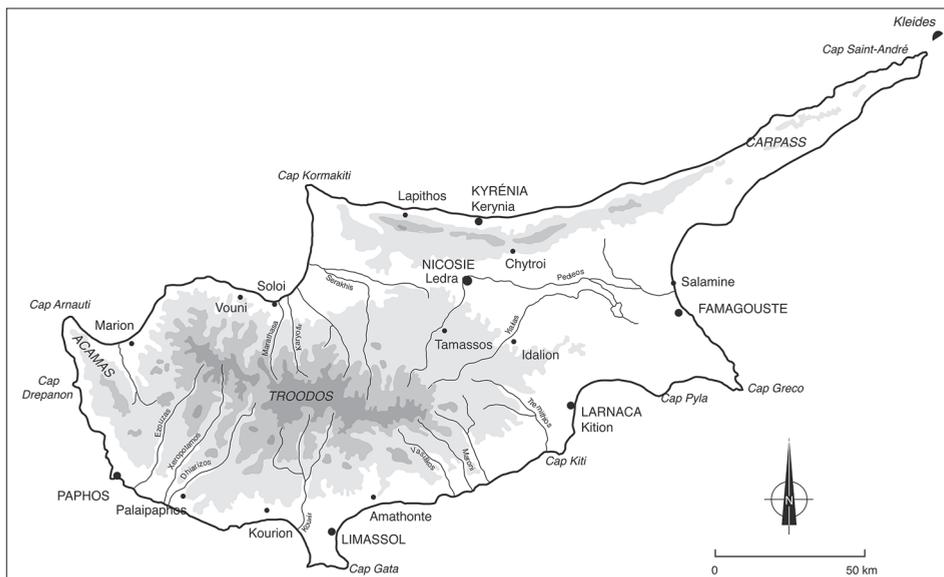


Figure 1 : Carte de Chypre (A. Flammin, Y. Montmessin, A. Rabot / MOM).



Figure 2 : Inscription honorifique de la polis des Amathousiens pour le notable Ariston (ICS² 196) ; perdue. D'après Sittig 1914, p. 1.

continuités, ruptures, reprises

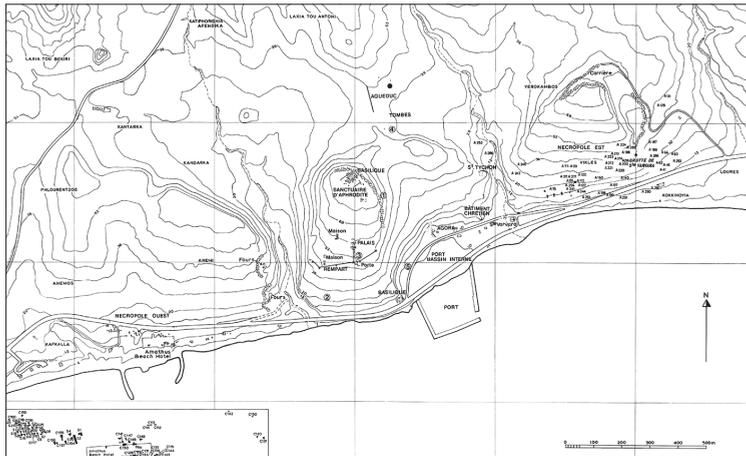


Figure 3 : Plan général du site d'Amathonte, état des découvertes en 1984 (I. Athanassiadi / Efa).

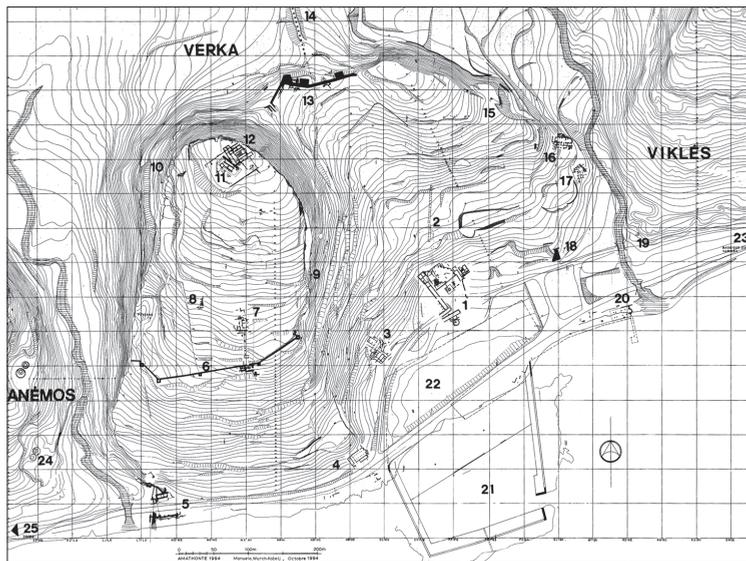


Figure 4 : Plan de la ville d'Amathonte, état des fouilles en 1994 (T. Koželj, M. Wurch-Koželj/Efa).

La question de l'espace au IV^e siècle avant J.-C. dans les mondes grec et étrusco-italique :

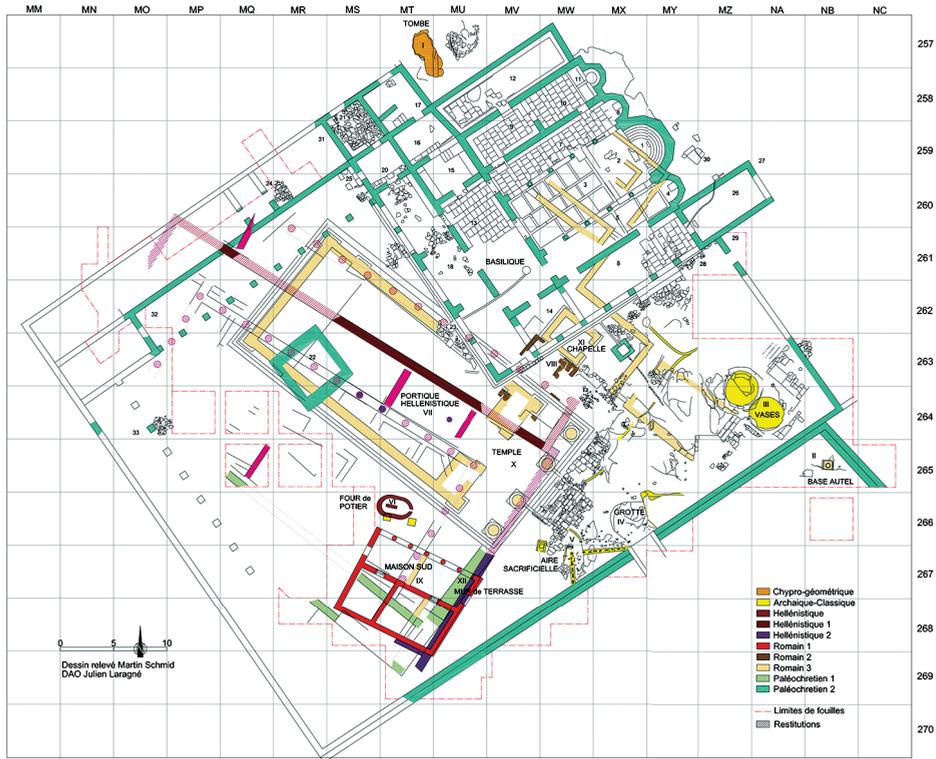


Figure 5 : Plan du sanctuaire de l'acropole (M. Schmid, J. Laragné/EfA).

Bibliographie

Abréviations

ICS² = Olivier Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, Paris, 1983² (*Études Chypriotes* 1).

KB V = Marguerite Yon, *Kition dans les textes*, Paris, 2004 (*Kition-Bamboula* V).

continuités, ruptures, reprises

Références

- Alpe L., Petit Th., Velho G. (2007), « Sondage stratigraphique au palais d'Amathonte en 1997. Nature et chronologie du premier état », *BCH*, 131, p. 1-35.
- Aupert P. (2009), « Aire 5. Fouille de la citerne 18 (NR 242) », *BCH*, 133, p. 673-682.
- Aupert P. (1996), *Guide d'Amathonte*, Paris (*Sites et monuments* 15).
- Aupert P., Balandier Cl. (à paraître), « Amathonte après la fin du royaume : la ville sous les Antigonides et les premiers Lagides », dans A. Cannavò, L. Thély (éds), *Les royaumes de Chypre à l'épreuve de l'histoire : transitions et ruptures de la fin de l'âge du Bronze au début de l'époque hellénistique*, Athènes (*BCH Suppl.* 60), p. 251-265.
- Aupert P., Balandier Cl., Leriche P. (2008), « La muraille », *BCH*, 132, p. 841-860.
- Aupert P., Balandier Cl., Leriche P., Koželj T. (2006), « La muraille », *BCH*, 130, p. 770-789.
- Aupert P., Leriche P. (1994), « Fortifications et histoire à Amathonte », *REA*, 96, p. 337-348.
- Aupert P., Leriche P., Balandier Cl. (2004-2005), « La muraille », *BCH*, 128-129, p. 1041-1071.
- Aupert P. *et al.* (1983), « Rapport sur les travaux de la mission de l'École française et du Ministère des relations extérieures à Amathonte en 1982 », *BCH*, 107, p. 955-969.
- Aupert P. *et al.* (1978), « Rapport sur les travaux de la mission de l'École française à Amathonte en 1975 », *BCH*, 102, p. 939-975.
- Aupert P. *et al.* (1976), « Rapport sur les travaux de la mission de l'École française à Amathonte en 1975 », *BCH*, 100, p. 907-941.
- Balandier Cl. (2014), « Des anciennes capitales de royaumes aux nouvelles villes portuaires : réflexions sur l'évolution du réseau urbain de Chypre à l'époque hellénistique », dans Cl. Balandier, Chr. Chandezon (éds), *Institutions, sociétés et cultes de la Méditerranée antique. Mélanges d'histoire ancienne rassemblés en l'honneur de Claude Vial*, Bordeaux, p. 179-209.
- Baurain Cl. (2011), « La contribution des Teucrides aux cultes royaux de l'époque hellénistique », dans P. P. Iossif, A. S. Chankowski, C. C. Lorber (éds), *More than Men, Less than Gods: Studies on Royal Cult and Imperial Worship*, Louvain, p. 121-155.
- Baurain Cl. (1980), « Kinyras. La fin de l'âge du Bronze à Chypre et la tradition antique », *BCH*, 104, p. 277-308.
- Blandin B., Fourrier S. (2003), « Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte I. Introduction : le contexte », *BCH*, 127, p. 101-105.
- Blandin B., Petit Th., Tassignon I. (2008), « Fouilles récentes au palais d'Amathonte (2004-2007) », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes*, 38, p. 129-142.
- Cannavò A. (2012), « Il problema dell'agora a Cipro: fisionomia dei centri ciprioti fra *polis* e *qārt* », dans C. Ampolo (éd.), *Agora greca e agorai di Sicilia*, Pise, p. 347-357.

- Carbillet A. (2011), *La figure hathorique à Chypre (1^{re}-1^{er} mill. av. J.-C.)*, Münster (*Alter Orient und Altes Testament* 388).
- Carbillet A., Tassignon I. (2014), « Une amphore et des marmites. Pratiques et gestes culturels au Palais d'Amathonte », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes*, 44, p. 1-32.
- Carlier P. (1984), *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg.
- Cassio A. C. (2012), « Scrittura e potere nella Grecia arcaica: il caso di Creta e Cipro », dans M. Castiglione, A. Poggio (éds), *Arte-Potere: Forme artistiche, istituzioni, paradigmi interpretativi*, Milan, p. 33-43.
- Childs W. A. P. (2003), « L'urbanisme à Chypre, d'après les fouilles de l'université de Princeton à Marion (Polis Chrysochous) », dans M. Reddé, L. Dubois, D. Briquel, H. Lavagne, Fr. Queyrel (éds), *La naissance de la ville dans l'antiquité*, Paris, p. 97-107.
- Childs W. A. P., Smith J. S., Padgett J. M. (éds) (2012), *City of Gold: the Archaeology of Polis Chrysochous, Cyprus*, Princeton.
- Christou D. (1996), *Κυπρο-Αρχαϊκή μνημειακή ταφική αρχιτεκτονική*, Nicosie.
- Demand N. (2004), « Iron Age Cyprus: Recent Finds and Interpretative Strategies », dans R. Rollinger, Chr. Ulf (éds), *Commerce and Monetary Systems in the Ancient World: Means of Transmission and Cultural Interaction*, Stuttgart, p. 257-269.
- Demand N. (1996), « Poleis on Cyprus and Oriental Dispotism », dans M. H. Hansen, K. Raaflaub (éds), *More Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart, p. 7-15.
- Empereur J.-Y., Koželj T. (2017), *The Hellenistic Harbour of Amathus: underwater excavations, 1984-1986. Volume 1: architecture and history*, Athènes (*Études chypriotes* 19).
- Fourrier S. (2010), « Chypre au VII^e siècle », dans R. Étienne (éd.), *La Méditerranée au VII^e siècle av. J.-C.*, Paris, p. 156-170.
- Fourrier S. (2007), *La coroplastie chypriote archaïque. Identités culturelles et politiques à l'époque des royaumes*, Lyon (*Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée* 46).
- Fourrier S. (2003), « Êtres hybrides du répertoire chypriote archaïque : les figures de Bès et d'Hathor », dans I. Izquierdo, H. Le Meaux (éds), *Seres Híbridos: Apropiación de motivos míticos mediterráneos*, Madrid, p. 61-75.
- Fourrier S., Hermay A. (2006), *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*, Athènes (*Études chypriotes* 17).
- Georgiadou A. (2010), « La tablette d'Idalion réexaminée », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes*, 40, p. 141-203.
- Gjerstad E. (1948), *The Swedish Cyprus Expedition, IV, 2: the Cypro-Geometric, Cypro-Archaic and Cypro-Classical periods*, Stockholm.
- Gjerstad E., Lindros J., Sjöqvist E., Westholm A. (1937), *The Swedish Cyprus Expedition: Finds and Results of the Excavations in Cyprus, 1927-1931*, volume III, Stockholm.

- Gjerstad E., Lindros J., Sjöqvist E., Westholm A. (1935), *The Swedish Cyprus Expedition: Finds and Results of the Excavations in Cyprus, 1927-1931*, volume II, Stockholm.
- Hadjicosti M. (1999), « Idalion before the Phoenicians: the Archaeological Evidence and its Topographical Distribution », dans M. Iacovou, D. Michaelides (éds), *Cyprus: The historicity of the Geometric horizon*, Nicosie, p. 35-54.
- Hansen M. H. (1996), « Πολλὰ ἄλλως πόλις λέγεται (Arist. *Pol.* 1276a23). The Copenhagen Inventory of *Poleis* and the *Lex Hafniensis de Civitate* », dans M. H. Hansen (éd.), *Introduction to an Inventory of Poleis*, Copenhagen (*Copenhagen Historisk-filosofiske Meddelelser* 74), p. 7-72.
- Hermay A. (2015a), « La “Terrasse Ouest” d’Amathonte (Chypre) : bilan et hypothèses », dans B. Geyer, V. Matoïan, M. Al-Maqdissi (éds), *De l’île d’Aphrodite au paradis perdu, itinéraire d’un gentilhomme lyonnais. En hommage à Yves Calvet*, Louvain, p. 29-38.
- Hermay A. (2015b), « Un nouveau bilan sur les sarcophages anthropoïdes de Chypre », dans S. Nawracala, R. Nawracala (éds), *Πολυμάθεια. Festschrift für Hartmut Matthäus anlässlich seines 65. Geburtstages*, Aix-la-Chapelle, p. 201-218.
- Hermay A. (2013), « Building Power: Palaces and the Built Environment in Cyprus in the Archaic and Classical Periods », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 370, p. 83-101.
- Hermay A. (2000), *Amathonte V. Les figurines en terre cuite archaïques et classiques ; les sculptures en pierre*, Athènes (*Études chypriotes* 15).
- Hermay A. (1994), « La tombe du sanctuaire d’Aphrodite à Amathonte », *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, p. 197-210.
- Hermay A. (1987), « Statuettes, sarcophages et stèles décorées », dans V. Karageorghis, A. Hermay, *La nécropole d’Amathonte : tombes 113-367, III*, Nicosie (*Études chypriotes* 9), p. 53-75.
- Hermay A. (1981), *Amathonte II Testimonia 2 : les sculptures découvertes avant 1975*, Paris.
- Hermay A., Iacovou M. (1999), « Amathous-Diplostrati Tomb 109 », *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, p. 151-162.
- Hermay A., Mertens J. R. (2014), *The Cesnola Collection of Cypriot Art. Stone Sculpture*, New York.
- Hill G. Fr. (1940), *A History of Cyprus, Volume I: to the Conquest by Richard Lion Heart*, Cambridge.
- Iacovou M. (2008), « Cyprus: from Migration to Hellenisation », dans G. R. Tsetskhladze (éd.), *Greek Colonisation: an Account of Greek Colonies and other Settlements Overseas*, volume 2, Leyde-Boston, p. 219-288.
- Iacovou M. (2006), « From the Mycenaean *qa-si-re-u* to the Cypriote *pa-si-le-wo-se*: the *Basileus* in the kingdoms of Cyprus », dans S. Deger-Jalkotzy, I. S. Lemos (éds), *Ancient Greece: from the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edimbourg, p. 315-335.
- Iacovou M. (2002a), « From Ten to Naught. Formation, Consolidation and Abolition of Cyprus’ Iron Age Politics », *Cahiers du Centre d’Études Chypriotes*, 32, p. 73-87.
- Iacovou M. (2002b), « Amathous: an Early Iron Age Polity in Cyprus. The Chronology of its Foundation », *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, p. 101-122.

La question de l’espace au IV^e siècle avant J.-C. dans les mondes grec et étrusco-italique :

- Karageorghis J. (2002), « Royaume et sanctuaire à Palaepaphos », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes*, 32, p. 155-171.
- Karageorghis V. (1975), « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1974 », *BCH*, 99, p. 801-851.
- Karageorghis V. (1973), « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1972 », *BCH*, 97, p. 601-689.
- Karageorghis V., Iacovou M. (1990), « Amathus Tomb 521. A Cypro-Geometric I Group », *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, p. 76-100.
- Karageorghis J., Karageorghis V. (1962), « Syllabic Inscriptions from Cyprus 1959-1961 », *Kadmos*, 1, p. 143-150.
- Karageorghis J., Mitford T. B. (1964), « A Royal Inscription from Curium », *BCH*, 88, p. 67-76.
- Lejeune S. (2010), « Some Thoughts about the Civic Community in Archaic and Classical Cyprus », dans Sk. Christodoulou, A. Satraki (éds), *POCA 2007: Postgraduate Cypriot Archaeology Conference*, Newcastle upon Tyne, p. 219-230.
- Maier Fr. G. (2004), « Cyprus », dans M. H. Hansen, Th. H. Nielsen (éds), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, p. 1223-1232.
- Mitford T. B. (1971), *The Inscriptions of Kourion*, Philadelphie.
- Mitford T. B. (1953), « The Character of Ptolemaic Rule in Cyprus », *Aegyptus*, 33, p. 80-90.
- Morgan C., Coulton J. J. (1997), « The Polis as a Physical Entity », dans M. H. Hansen (éd.), *The Polis as an Urban Centre and as a Political Community*, Copenhague, p. 87-144.
- Papantoniou G. (2012), *Religion and Social Transformations in Cyprus: from the Cypriot Basileis to the Hellenistic Strategos*, Leyde-Boston.
- Petit Th. (2004), « Herodotus and Amathus », dans V. Karageorghis, I. Taifacos (éds), *The World of Herodotus*, Nicosie, p. 9-25.
- Petit Th. (2001), « The First Palace of Amathus and the Cypriot Poleogenesis », dans I. Nielsen (éd.), *The Royal Palace Institution in the First Millennium BC: Regional Development and Cultural Interchange between East and West*, Aarhus, p. 53-75.
- Petit Th. (1991-1992), « L'origine des cités-royaumes chypriotes à l'Âge du Fer. Le cas d'Amathonte », *Université de Saint-Étienne. Études d'histoire*, p. 5-17.
- Petit Th. (1989), « Un dépôt de fondation au palais d'Amathonte », *BCH*, 113, p. 135-148.
- Prête J.-P. (2007), « Topographie due [sic] centre monumental d'Amathonte à l'époque hellénistique », dans P. Flourentzos (éd.), *Proceedings of the international archaeological conference "From Evagoras I to the Ptolemies. The transition from the Classical to the Hellenistic period in Cyprus"*, Nicosie, p. 115-130.
- Prête J.-P., Tassignon I., Koželj T., Wurch-Koželj M. (2004-2005), « L'agora », *BCH*, 128-129, p. 1034-1040.
- Queyrel A. (1988), *Amathonte IV : les figurines hellénistiques de terre cuite*, Paris (*Études chypriotes* 10).

- Reyes A. T. (1994), *Archaic Cyprus: a Study of the Textual and Archaeological Evidence*, Oxford.
- Rupp D. W. (1998), « The Seven Kings of the Land of Ia', a District on Ia-ad-na-na: Achaean Bluebloods, Cypriot Parvenus or Both? », dans K. J. Hartswick, M. C. Sturgeon (éds), *Stephanos. Studies in Honour of Brunilde Sismondo Ridgway*, Philadelphie, p. 209-222.
- Rupp D. W. (1987), « *Vive le roi* : the Emergence of the State in Iron Age Cyprus », dans D. W. Rupp (éd.), *Western Cyprus: Connections. An Archaeological Symposium*, Göteborg (*Studies in Mediterranean Archaeology*, 77), p. 147-168.
- Satraki A. (2012), *Κύπριοι βασιλείς από τον Κόσµασο μέχρι το Νικοκρέοντα*, Athènes.
- Sittig E. (1914), « Ἀμαθούντος δίγλωσσος ἐπιγραφή », *Ἀρχαιολογική ἐφημερίς*, p. 1-2.
- Snodgrass A. M. (1988), *Cyprus and Early Greek History*, Nicosie (Fourth Annual Lecture on History and Archaeology).
- Stylianou P. J. (1992), « The Age of the Kingdoms. A Political History of Cyprus in the Archaic and Classical Periods », dans *Ἴδρυμα ἀρχιεπισκόπου Μακαρίου Γ'. Μελέται καὶ υπομνήματα*, II, Nicosie, p. 373-530.
- Tassignon I. (2013), *Le « Seigneur aux lions » d'Amathonte. Étude d'iconographie et d'histoire des religions des statues trouvées sur l'agora*, Athènes (*Études chypriotes* 18).
- Thalmann J.-P. (1977), « Céramique trouvée à Amathonte », dans E. Gjerstad (éd.), *Greek Geometric and Archaic Pottery found in Cyprus*, Stockholm, p. 65-86.
- Tytgat Chr. (1989), *Les nécropoles Sud-Ouest et Sud-Est d'Amathonte. I. Les tombes 110 - 385*, Nicosie (*Études chypriotes* 11).
- Vandenabeele Fr. (1988), « Amathonte : le chantier sous la porte de l'acropole », *BCH*, 112, p. 519-530.
- Yon M., Szyncer M. (1991), « Une inscription phénicienne royale de Kition (Chypre) », *CRAI*, p. 791-823.

RÉSUMÉS

Elena FRANCHI

Continuity and Change in Phocian Spatial Politics: Commemorating Old and New Victories in Fourth Century Delphi

Abstract: The Fourth century represents a key moment in Phocian history: the Phocians experimented their rise and fall during the so-called Sacred War (356-346 BC). During the first years of this conflict, they seized the sanctuary of Delphi and shaped its space by monumentalizing it in order to express a specific policy narrative. However, even when their sovereignty in Delphi was over, their need to regain their lost reliability urged them to shape a policy narrative and to express it by erecting monuments, even if only as common dedicators. Studying these monuments and the spatial politics they convey allows us to catch some glimpses about Phocian attitude both to their past and to their present: in fact, in late Fourth century Delphi, the Phocians set up statues that celebrated both the winners of an archaic battle against the Thessalians (Herodotus, VIII, 27 *sq.*) and the winners of a recent battle fought against the same enemy (Diodorus, XVI, 30). Celebrating the old victory, they connect to their archaic past (continuity), celebrating the recent victory, they reaffirm their new policy (change). The position of these monuments in the sanctuary reflects these attitudes: at least one of them was indeed placed between a Boeotian and a dedication by the Pieres, most probably evoking, to a Fourth century visitor, the Thessalians/Macedonians, who were in fact together with the Boeotians the most important opponents of the Phocians during the Sacred War.

Keywords: Phocians, Thessalians, Delphi, Space, Spatial Politics, Spatial Turn, Phocian Desperation, Commemoration, Iconatophy, Narrative Policy Framework, Network Sociology.

Continuité et changement dans la politique spatiale phocidienne : commémoration des anciennes et des nouvelles victoires à Delphes au IV^e siècle

Résumé : Le IV^e siècle représente un moment clé de l'histoire phocidienne : les Phocidiens ont en effet connu leur essor puis leur chute durant la Guerre sacrée (356-346 av. J.-C.). Pendant

continuités, ruptures, reprises

les premières années du conflit, ils se sont emparés du sanctuaire de Delphes et ont remodelé son espace en le monumentalisant, afin d'exprimer un discours politique spécifique. Toutefois, même quand leur souveraineté sur Delphes prit fin, leur besoin de regagner la confiance perdue les poussa à élaborer un discours politique et à l'exprimer en érigeant des monuments en tant que simples dédicants. En étudiant ces monuments et la politique spatiale qu'ils portent, on saisit l'attitude phocidienne envers leur passé comme leur présent : en réalité, à la fin du IV^e siècle, les Phocidiens érigèrent à Delphes des statues qui les célébraient en qualité de vainqueurs d'une ancienne (Hérodote, VIII, 27 *sq.*) et d'une plus récente (Diodore, XVI, 30) bataille contre les mêmes ennemis, les Thessaliens. En célébrant l'ancienne victoire, ils affirmaient le lien avec leur passé le plus ancien (continuité) tandis que, en célébrant la victoire la plus récente, ils réaffirmaient leur nouvelle politique (changement). L'emplacement de ces monuments dans le sanctuaire reflète ces attitudes : l'un d'entre eux au moins était placé entre une offrande béotienne et une dédicace des habitants de Piérie, évoquant probablement, pour un visiteur du IV^e siècle, les Thessaliens/Macédoniens qui étaient en réalité avec les Béotiens les opposants les plus importants des Phocidiens durant la Guerre sacrée.

Mots-clés : Phocidiens, Thessaliens, Delphes, Espace, Politique spatiale, Tournant spatial, Désespoir phocidien, Commémoration, Iconatrophie, Discours politique stratégique, Sociologie des réseaux.

Amélie PERRIER

La réorganisation de l'espace du sanctuaire d'Apollon à Delphes au IV^e siècle av. J.-C.

Résumé : Le sanctuaire d'Apollon à Delphes est profondément restructuré au cours du IV^e siècle, sous la tutelle de l'Amphictionie. L'espace sacré fait alors l'objet d'un effort accru de définition, de délimitation et de réglementation. L'étude des transformations du sanctuaire, en particulier dans le dernier tiers du siècle, invite à formuler une double hypothèse : celle d'un élargissement du *téménos* et celle de l'édification, pour la première fois dans l'histoire du sanctuaire, d'une entrée monumentale.

Mots-clés : Delphes, Portique Ouest, Sanctuaire, Topographie, Architecture, Programme de construction, Comptes de construction, Entrée monumentale.

The Spatial Reorganization of the Sanctuary of Apollo at Delphi in Fourth Century BC

Abstract: The sanctuary of Apollo at Delphi was considerably restructured under the authority of the Amphictyony during the Fourth century BC. This sacred space was then subjected to additional work to increase its definition, delineation and conformity to rules governing the era. The study of the transformation of the sanctuary, especially in the last third of the century, invites us to formulate two hypotheses: one concerning the expansion of the *temenos*, the other concerning the edification of a monumental entrance for the first time in the history of the sanctuary.

Keywords: Delphi, West Stoa, Sanctuary, Topography, Architecture, Construction projects, Construction accounts, Monumental entrance.

La question de l'espace au IV^e siècle avant J.-C. dans les mondes grec et étrusco-italique :

Anna CANNAVÒ

Amathonte de Chypre. Développement urbain d'une capitale royale chypriote

Résumé : Le IV^e siècle marque pour les royaumes chypriotes une phase d'apogée mais en même temps de transformations profondes. On analyse, à travers l'exemple d'Amathonte, les modalités d'implantation urbaine d'un centre royal chypriote et son développement historique, plus particulièrement sa transformation de capitale de royaume en cité hellénistique. La place centrale du palais, le rôle du sanctuaire de la divinité protectrice de la dynastie royale, la structure et l'importance des nécropoles comme lieux d'affichage : autant d'éléments qui définissent les caractères propres d'Amathonte capitale royale, tandis que d'autres – le développement de l'agora, la construction du port de guerre, l'abandon du palais – marquent sa transformation en cité hellénistique.

Mots-clés : Chypre, Amathonte, Royaume chypriote, *Polis*, Palais royal, Agora, Nécropole, Urbanisme, Lagides, Port.

Amathus (Cyprus): The Urban Development of a Cypriot Royal Capital

Abstract: The Cypriot kingdoms experience during the fourth century a phase of apogee but at the same time of deep transformations. Through the case study of Amathus we analyze the urban articulation of a Cypriot royal centre and its historical development, most particularly its transformation from royal capital to Hellenistic *polis*. The centrality of the palace, the role of the sanctuary of the patron deity of the royal dynasty, the structure and importance of the necropolis as place of display: these elements contribute to the definition of Amathus as a royal capital, while others – the development of the agora, the building of the military port, the abandonment of the palace – mark its transformation into a Hellenistic *polis*.

Keywords: Cyprus, Amathus, Cypriot kingdom, *Polis*, Royal palace, Agora, Necropolis, Urbanism, Ptolemies, Harbour.

Nicolas GENIS

Les annales politiques dans l'espace public : une nouveauté du IV^e siècle av. J.-C. ?

Résumé : Les annales politiques sont des inscriptions récapitulant les noms de magistrats ou de personnages publics importants d'une cité sur une certaine durée, de plusieurs décennies à plusieurs siècles. Ce type d'inscriptions apparaît au IV^e siècle dans l'espace public de plusieurs cités, qui semblent trouver dans cette démarche une réponse à la fois aux crises qu'elles traversent et au besoin de se référer au passé pour reconstruire ou affermir l'identité civique collective. Le lien entre cette dernière et l'espace de la communauté est ainsi réaffirmé.

Mots-clés : Épigraphie, Identité, Mémoire, Crise, Thasos, Athènes, Milet, Rhodes, Cité, Espace.

Political Records in Public Space: an Innovation of the Fourth Century BC?

Abstract: The political annals are inscriptions that sum up and list the names of a city's magistrates or public, important personalities, who were in charge for some decades or centuries. This type of inscriptions appears in the Fourth century BC in the public space of several cities; they seem

continuités, ruptures, reprises

to find in this measure a response at the same time to the crises they are going through and to the need to refer to the past in order to reconstruct or establish the collective civic identity. The link between this collective identity and the community's space is thus confirmed.

Keywords: Epigraphy, Identity, Memory, Crisis, Thasos, Athens, Miletus, Rhodes, City, Space.

Jason R. HARRIS

Continuity Through Rupture: Space, Time, and Politics in the Mass Migrations of Dionysius the Elder

Abstract: Although rupture and continuity seem to be mutually exclusive ideas, the study of human mobility in fourth-century Sicily is evidence of a more complex concept: continuity through rupture. Mass migrations under the control of Dionysius the Elder, tyrant of Syracuse, are a key example of this concept. These large-scale population transfers allowed the tyrant to unify his subjects and to extend his empire. This chapter will develop several examples: the destruction and repopulation of Naxos and Catane, as well as the foundation of the Sicel site Adranum. One may say that mass migrations created important rupture in the *physical space* of these sites. Nevertheless, from the point of view of the tyrant, such movements also fostered continuity in the *temporal space*. In this sense, Dionysius followed earlier tyrants of the fifth century, who utilized mass migration and the transformation of urban space as a means to increase their power and to construct an empire.

Keywords: Sicily, Dionysius the Elder, Mass migrations, Repopulation, Foundations.

La continuité des ruptures : espace, temps et politique dans les migrations de masse de Denys l'Ancien

Résumé : Bien que ruptures et continuités semblent être des idées différentes, la mobilité humaine en Sicile au IV^e siècle peut être étudiée sous un angle plus complexe : la continuité des ruptures. Les migrations de masse menées sous le contrôle du tyran de Syracuse, Denys l'Ancien, en sont des exemples clés. Ces déplacements à grande échelle permettent au tyran de rallier le peuple et d'étendre son empire. Le chapitre développera plusieurs exemples : la destruction et le repeuplement de Naxos et Catane, ainsi que la fondation du centre sicile d'Adranum. Ainsi pourrait-on dire que les migrations de masse apportent une rupture importante dans *l'espace physique* des cités. Toutefois, du point de vue du tyran il faut plutôt parler de *continuité temporelle*. Denys se rattache en effet aux tyrans du V^e siècle qui utilisèrent les migrations de masse et la transformation de l'espace urbain comme un moyen d'augmenter leur pouvoir et de construire un empire.

Mots-clés : Sicile, Denys l'Ancien, Migrations de masse, Repeuplement, Fondations.

La question de l'espace au IV^e siècle avant J.-C. dans les mondes grec et étrusco-italique :

Chiara LASAGNI

“Tribal *poleis*” in Northwestern Greece

Abstract: The *polis* model, both as an urban centre and as a political community, represented a key-element in the evolution of the Northwestern *ethne* into federal States. In such development, the *polis* played an important role both as an external factor, for the presence of Corinthian and Elean colonies in the coastal and insular area, and an internal, for the birth and growth of urban settlements (here called “tribal *poleis*”) in *ethnos* territories. The present paper focuses mainly on the latter, with the aim of determining whether it is possible to find out substantial differences between the “normal” Greek *poleis* and those tribal *poleis* that arose in Northwestern Greece mostly in the course of the Fourth century. The analysis of some significant cases studies (Stratos, Phoinike, Kassopa, Kallipolis) leads us to assume that such peculiarities did exist, and can be mostly detected in the territorial control patterns and in the self-representation as political communities, which characterized the tribal *poleis* in a different way than the normal Greek *poleis*.

Keywords: *Polis*, *Ethnos*, Greek federal States, Akarnania, Epirus, Aitolia, Urbanization.

Poleis tribales en Grèce nord-occidentale

Résumé : Le modèle de la *polis*, centre urbain et communauté politique, représente un élément clé dans l'évolution des *ethne* de la Grèce du Nord-Ouest vers des États fédéraux. Dans ce développement, la *polis* joua un rôle important, à la fois comme facteur externe avec la présence des colonies corinthiennes et éléennes sur la côte et les îles, mais aussi comme facteur interne, avec la naissance et le développement d'établissements urbains (que nous appelons “*poleis* tribales”), dans le territoire d'un *ethnos*. Cet article s'intéresse en particulier à ces derniers, dans le but de déterminer s'il est possible de trouver des différences substantielles entre les *poleis* grecques “normales” et ces “*poleis* tribales” qui se développent dans le Nord-Ouest de la Grèce dans le courant du IV^e siècle av. J.-C. L'analyse de quelques cas significatifs (Stratos, Phoinikè, Kassopè, Kallipolis) nous conduit à supposer que de telles particularités existent, et peuvent être remarquées dans la façon de contrôler le territoire et dans l'autoreprésentation comme communautés politiques, qui caractérisent les *poleis* tribales d'une manière bien distincte des *poleis* grecques normales.

Mots-clés : *Polis*, *Ethnos*, États fédéraux grecs, Acarnanie, Épire, Étolie, Urbanisation.

Thomas MERLE

L'application de modèles géographiques contemporains à la Grèce classique.

L'exemple de la Béotie

Résumé : Les modèles géographiques contemporains de localisation et de hiérarchie urbaine sont, par définition, utilisables en tout lieu et époque, dans leurs conditions de validité, y compris pour comprendre l'organisation de l'espace dans la Grèce du IV^e siècle av. J.-C. Les données permettent d'esquisser le réseau poliade de la Béotie, lequel peut ensuite s'appréhender avec des modèles géographiques, particulièrement celui de Christaller. La démarche présente un intérêt

continuités, ruptures, reprises

double : confirmer la validité du modèle pour la géographie et comprendre l'organisation de l'espace des Grecs pour l'historien.

Mots-clés : Modèles géographiques, Analyse spatiale, Christaller, Zahavi, Béotie, Réseau, Hiérarchie poliade, Cités ; *Koinon* .

Applying Contemporary Geographical Models to Classical Greece. The Case of Boeotia

Abstract: Contemporary geographical models of localization and of urban hierarchy can be used, by definition, in any place and time, in their conditions of validity, including the understanding of the organization of space in Fourth century BC in Greece. Data suggest a network of cities in Boeotia that can be studied by geographic models, particularly that of Christaller. The approach has two advantages: for the geographer, it confirms the validity of the model and, for the historian, it helps understanding the space organization by the Greeks.

Keywords: Geographical Models, Spatial Analysis, Christaller, Zahavi, Boeotia, City Network, *Koinon*.

Anastasia PAINESI

La représentation de l'espace dans la peinture du IV^e siècle av. J.-C.

Résumé : Dans l'iconographie antique, la notion d'espace est principalement exprimée à travers un certain nombre d'éléments qui font allusion au paysage dans lequel la scène figurée a lieu. Dans l'art, et surtout dans la peinture, du IV^e siècle av. J.-C., ces éléments représentent principalement le paysage naturel, des infrastructures humaines, des objets spécifiques et des inscriptions. L'étude de ces motifs, qui sont d'importance primordiale pour la détermination de la scène figurée et sont souvent indicatifs de sa signification, constitue l'objet de cet article.

Mots-clés : Paysage, Vases italiotes, Peinture, Iconographie, Perspective.

The Representation of Space in Fourth Century BC Painting

Abstract: In ancient iconography, representations of space feature elements that allude to the place where the illustrated scene takes place. In Fourth century BC art, especially painting, these iconographic elements refer mostly to the natural landscape, man-made structures, specific objects and inscriptions. This paper addresses the study of these particular motifs, which are of great importance to the identification of the represented scene and often indicative of its significance.

Keywords: Landscape, South Italian Vases, Painting, Iconography, Perspective.

Florence LE BARS-TOSI

Aux frontières de l'Hadès. La représentation des espaces funéraires dans la céramique apulienne du IV^e siècle av. J.-C. : l'exemple des vases de l'hypogée Monterisi de Canosa

Résumé : Les « scènes de *naïskos* » ne se rencontrent que rarement en dehors de la céramique apulienne où elles abondent. Elles ornent souvent le revers de vases historiés monumentaux

La question de l'espace au IV^e siècle avant J.-C. dans les mondes grec et étrusco-italique :

dont l'iconographie complexe fait oublier leur lien et leur véritable rôle dans le rituel funéraire. Or l'étude d'un contexte homogène comme celui de l'hypogée Monterisi de Canosa, en Daunie, permet de saisir les enjeux sociaux, culturels et politiques d'un véritable programme iconographique qui illustre, à travers sa représentation des espaces funéraires, la volonté d'un commanditaire indigène baigné de culture grecque et étrusque.

Mots-clés : Céramique apulienne, Canosa, Daunie, Hypogée, Archéologie grecque, Grande-Grèce, Enfers, *Naïskos*, Espace funéraire.

Blink on the Hades Border. The Representation of Funerary Spaces in Fourth-Century BC. Apulian Vase-Painting: The Example of the Monterisi Hypogeum's Vases

Abstract: The *naïskos* scenes do not appear frequently outside the Apulian vase-painting, where they abound. Most of the time, they ornate the backside of monumental figured vases, which complex iconography makes us forget their bound and their true role in the funerary ritual. The study of a homogeneous context as the Monterisi hypogeum in Canosa (Daunia) allows grasping the social, cultural and political stakes of a real iconographical program. This illustrates, through the representation of funerary spaces, the willing commission of a Native élite bathed by Greek and Etruscan culture.

Keywords: Apulian red-figured vase-painting, Canosa, Daunia, Hypogeum, Greek archaeology, Magna Graecia, Underworld, *Naïskos*, Funerary space.

Vincent JOLIVET

Les Assis : statut des protagonistes et topographie du sacré dans le monde étrusque

Résumé : Au IV^e siècle av. J.-C., les représentations de personnages figurés sur les vases étrusques font l'objet de conventions étroitement liées au statut des personnages concernés et à leur rôle dans l'espace figuré. On distingue ici huit manières d'être assis, de l'absence de toute indication de siège, qui connote le caractère surnaturel du personnage figuré, à la représentation de sièges construits moulurés, typologiquement proches mais distincts des autels, qui pourrait témoigner de l'existence d'un nouveau type de mobilier introduit dans les sanctuaires étrusques de cette époque, peut-être en liaison avec la diffusion de la religion dionysiaque. Ce corpus est comparé ensuite à celui de la céramographie attique et italote, dont il est en grande partie tributaire.

Mots-clés : Étrurie, Céramique, Figures rouges, Mobilier, Sanctuaires, Dionysisme.

Seated Figures: Status and Topography of the Sacred Sphere in the Etruscan World

Abstract: During Fourth century BC, Etruscan vase-painters often figured gods, half-human or human beings seated in a great variety of ways, here summarized in eight different cases: from the complete lack of any seat, which normally connotes a supernatural being, to an elaborate kind of built moulded, altar-like structures, which seem to reflect a new kind of furniture introduced in the Etruscan sanctuaries during the second half of this century, maybe with some relationship to

the Dionysiac cult. Then, these representations are compared with those, largely interconnected, present in the Attic and Italiot vase-painting.

Keywords: Etruria, Pottery, Red-figure, Furniture, Sanctuaries, Dionysism.

Fábio VERGARA CERQUEIRA

The Apulian Cithara, a Musical Instrument of the Love Sphere: Social and Symbolic Dimensions According to Space Representations

Abstract: Based on a catalogue of 57 vases from Apulia from the Fourth century BC (45 of red figures and 12 in the style of Gnathia), classified from the thematic point of view in love sphere (36), funerary sphere (09) and musical sphere (12), I propose a systematic study of the iconography of scenes with representation of the so-called “rectangular cithara”. In the introduction, we present the development of this new form of string instrument in the region of Apulia, and especially in Tarentum throughout the 4th century, which resulted in the establishment of a regional pattern of the rectangular cithara that we define as “Apulian cithara”. In the second part of the article, an analysis of the cultural and social meaning of the iconography of this instrument is developed, taking as an interpretative parameter the representation of space, identified as being constructed, natural or fantastical objects or markers. Here, the category of space is presented in an oscillating way, either as a “physical space”, materially referenced in the lived social reality, or as an “idealized space”, according to representations arising from the imaginary, related to religious beliefs and mythological narratives, and strongly linked to the so-called nuptial-funerary eschatology. Our attention is focused on the predominant subject of the scenes (the love sphere, with 63 %), classified in four types of representation of space: domestic space (8 cases), transitional space between inside and outside a constructed monument (6 cases), external space (5 cases) and ambiguous cases (6 cases). After emphasizing its social significance linked to the masculine gender in the projections of the love life, we conclude by pointing out how the performance of the Apulian cithara in a domestic space functions as an iconic symbol of the singular eroticism of the communities of southern Italy, especially of the Apulian and Tarentine worlds.

Keywords: Magna Graecia, Apulia, Figured vases and iconography, Music, Eroticism.

La cithare apulienne, instrument de musique de la sphère amoureuse : dimensions sociales et symboliques d’après les représentations de l’espace

Résumé : En m’appuyant sur un catalogue de 57 vases apuliens datés du IV^e siècle av. J.-C. (45 vases à figures rouges, 12 du style dit de Gnathia), organisé selon des catégories thématiques (36 vases du registre de l’amour, 9 du registre funéraire et 12 du registre musical), je propose une étude systématique de l’iconographie des scènes dans lesquelles apparaît celle qu’on appelle la « cithare rectangulaire ». Dans l’introduction, nous présentons le développement de ce nouvel instrument à cordes en Apulie, et en particulier à Tarente tout au long du IV^e siècle, ce qui aboutit à l’établissement d’une distribution régionale de la cithare rectangulaire, que nous désignerons désormais comme la cithare apulienne. Dans la deuxième partie de l’article,

La question de l’espace au IV^e siècle avant J.-C. dans les mondes grec et étrusco-italique :

nous développons une analyse de la signification culturelle et sociale de l'iconographie de cet instrument, en utilisant la représentation de l'espace (construit, naturel, fantastique, avec des objets et des marqueurs) comme paramètre interprétatif. L'espace est présenté tantôt comme un espace physique, nettement marqué dans la réalité, tantôt comme un espace idéalisé, dans les scènes issues de l'imaginaire, liées à des convictions religieuses ou des récits mythologiques, et très fortement liées à ce que l'on appelle l'eschatologie nuptiale et funéraire. Notre attention s'est portée sur le sujet principal des scènes (registre de l'amour, 63 %), organisé en quatre types de représentation de l'espace : l'espace domestique (8 cas), l'espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur d'une construction (6 cas), l'espace extérieur (5 cas) et l'espace ambigu (6 cas). Après avoir mis en avant la signification sociale de ces images, liées à la vie amoureuse du genre masculin, nous concluons en montrant que, dans l'espace domestique, la cithare apulienne fonctionne comme un symbole iconique de l'érotisme particulier des communautés d'Italie du Sud, en particulier des univers apuliens et tarentins.

Mots-clés : Grande-Grèce, Apulie, Vases peints et iconographie, Musique, Érotisme.